

# Péché et culpabilité dans une perspective orthodoxe

*Conférence de Mgr Daniel (Ciobotea) de Moldavie et Bucovine  
au Centre universitaire méditerranéen  
à Nice le 10 mars 2005*

## I. Introduction

Il n'y a pas une perspective orthodoxe, mais des perspectives orthodoxes, avec des richesses immenses dans l'approche du problème du péché et de sa guérison. En particulier dans l'orthodoxie le péché n'est pas vu d'abord d'une manière juridique, comme il est de coutume en Occident, mais d'une manière mystique, c'est-à-dire il y a un mystère à comprendre dans la notion de péché et de sa guérison. Dans l'approche orthodoxe, le péché n'est pas naturel, même s'il est devenu notre « deuxième nature » tellement nous y sommes habitués.

Au contraire, le péché n'est pas propre à la nature, de même que la mort. Le péché est contre la nature humaine. C'est pourquoi se libérer du péché, c'est revenir à la sainteté, à la vraie nature, celle créée à l'image du Dieu saint. Pour une approche plus approfondie, je vous recommande la lecture du livre de Jean-Claude Larchet, *Thérapeutique des maladies spirituelles*, qui aborde l'anthropologie, la christologie et la vie sacramentelle orthodoxes concernant la guérison de l'âme dominée par le péché. Cette perspective médicale, ou médicinale du péché dérive de la perspective médicinale du salut lui-même. En grec, le mot de *Soter* (Sauveur) signifie aussi « celui qui guérit ». En latin également : le *Salvator* est celui qui rend le salut, la libération et la santé. Même chose en allemand, *Heiland*. Lorsque Dieu pardonne le péché, Il guérit l'âme. Il rend la santé, Il libère la nature humaine de ce que lui n'est pas propre. La santé spirituelle de l'homme, c'est sa capacité à aimer Dieu et son prochain. Car plus on aime Dieu et son prochain, plus on est en bonne santé spirituelle.

A l'inverse, plus on oublie Dieu et son prochain, plus on est spirituellement malade. Cette perception du péché comme maladie spirituelle se retrouve tout au long de l'Écriture, ainsi que dans les écrits des Pères de l'Église et dans la vie sacramentelle de l'Église orthodoxe. Très souvent, lorsque le sacrement de la pénitence (du pardon, de la réconciliation) est célébré, il est explicité, par analogie, en termes médicaux. La spécificité de cette approche spirituelle et

médicinale fonde véritablement la perspective orthodoxe sur le péché comme maladie de l'âme et le salut comme guérison. Pour autant, l'on rencontre aussi, dans les Écritures comme dans les écrits des Pères, des formulations de type juridique comme celle du rachat, ou encore celle de la victoire sur la mort.

## II. Points de repère

Avant de présenter l'approche orthodoxe du péché, précisons quelques points fondamentaux:

1 – L'homme est destiné à la sainteté, à la déification, à participer à la vie éternelle divine, car il est créé à l'image du Dieu saint, qui est l'Amour éternel. La ressemblance de l'homme avec Dieu se réalise par la communion libre de l'homme avec Dieu.

2 – Le péché ancestral ou originel est rupture d'amour entre l'homme et le Dieu éternel. En tant que tel, le péché a rendu la nature humaine malade, corruptible et mortelle. Par conséquent, c'est l'état du péché et non pas la faute d'Adam en tant que culpabilité, qui est transmise par le péché à toute la race humaine, c'est-à-dire sont transmises la corruption et la mortalité de sa nature. Les Pères grecs se distinguent ici très nettement de saint Augustin, et même de la traduction de la Bible en latin, où le fameux texte de l'*Épître aux Romains* (5,18) donne l'impression que tous ont péché en Adam, et donc que c'est la culpabilité d'Adam qui est transmise au genre humain. À l'inverse, pour les Pères grecs, ce n'est pas la culpabilité, mais la corruption, la nature pécheresse qui est transmise comme conséquence de la faute personnelle d'Adam.

3 – Le Salut en Christ est tout d'abord guérison du péché et de la mort, ainsi que la réalisation de la déification de la nature humaine par la grâce créée. Le Christ, nouvel Adam, est beaucoup plus que la restauration de l'ancien Adam. L'œuvre salvifique du Christ, ce n'est pas seulement la réconciliation par la Croix qui est primordiale, mais aussi la guérison de la mort par la Résurrection. Les deux sont inséparables. Ensuite, c'est par la descente de l'Esprit Saint, le jour de la Pentecôte, que la vie du Christ crucifié et ressuscité est communiquée à l'Église, dans laquelle s'accomplit le plan du salut. L'orthodoxie ne sépare jamais la Croix de la Résurrection. Pour elle la Résurrection jaillit de la Croix, car la puissance de la Résurrection est cachée dans la Croix, et la Résurrection révèle la gloire de la Croix. Ainsi, le salut en Christ implique aussi la déification de l'homme, sa glorification par Dieu et dans la communion avec Dieu.

4 – Les but principal de la pénitence ou de la conversion, c'est le renouveau spirituel ou la sanctification de la vie. La conversion en tant qu'humilité devant la sainteté de Dieu n'est pas propre aux seuls pécheurs : elle est propre aussi aux saints. Saint Antoine le Grand disait avant de mourir, lorsqu'on lui avait demandé ce qu'il ferait du reste de sa vie si celle-ci devait se prolonger : « j'apprendrai davantage à me repentir ». Se repentir, c'est approfondir la communion avec Dieu, combattre les péchés même au niveau des pensées, et non pas seulement au niveau des actes, et accueillir, par la prière, dans son âme et dans son corps la sainteté de Dieu. Par la pénitence ou par la conversion permanente, nous intensifions notre croissance spirituelle en communion avec Dieu. Plus on est conscient d'être pécheur, plus on désire la sainteté comme étant la vie authentique, à l'image du Dieu Saint. Le grand miracle est que les saints ne savent pas qu'ils sont des saints. Plus ils sont saints, plus ils se croient pécheurs ! Car ils ne se comparent pas avec d'autres hommes ou femmes, mais simplement avec la sainteté de Dieu qui, Lui, est saint par nature, et non pas par participation comme le sont les créatures sanctifiées. C'est ainsi que saint Paul pouvait dire : « Le Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs dont je suis le premier » (*I Timothée* 1, 15). Il n'a pas dit que saint Pierre ou saint Jacques étaient les premiers parmi les pécheurs, mais « Je suis le premier ». Cela montre qu'il était comblé par la sainteté des Personnes divines ! Dieu aime chaque personne humaine d'une manière unique, Il préfère chaque homme et chaque femme d'une manière unique. C'est pourquoi nous chantons pendant la liturgie eucharistique : « Un seul est Saint, un seul Seigneur, Jésus Christ, dans la gloire de Dieu le Père ».

5 – Le prêtre confesseur est aussi un médecin des âmes, et non pas seulement un « pardonneur » des péchés confessés qui donne automatiquement l'absolution. Il doit être aussi un conseiller de l'homme sur le chemin de la sainteté, de la vie sainte. C'est pourquoi, même les humains les plus avancés dans la vie chrétienne ont toujours besoin d'un père spirituel à qui ils se confessent ou qui les conseille. Même si l'homme vit dans le désert, il doit se confesser de temps en temps pour se mettre en communauté de pensée et de vie avec les pères spirituels de l'Église. Car même si l'homme se trouve en état de grande sainteté, il doit toujours être en communion avec l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Nous avons donc besoin de prêtres pour nous accorder le pardon de nos péchés de la part du Christ par son Église, mais aussi pour avancer ou progresser dans la vie chrétienne en communion ecclésiale. Le père spirituel est celui qui porte en lui l'Esprit Saint et qui guide chaque chrétien, par l'expérience des

saints, dans la communion toujours plus profonde avec Dieu et avec son prochain.

6 – Le pardon suscite le renouveau spirituel: il donne au chrétien une force nouvelle pour aimer davantage Dieu et son prochain. Le repentir a pour but principal de nous aider à mieux mettre en pratique les commandements de l'amour envers Dieu et de l'amour envers le prochain. Car nous serons jugés, non seulement sur les mauvaises actions que nous avons commises dans l'histoire, mais aussi sur nos manquements, c'est-à-dire pour le bien que nous aurions pu faire et que nous n'avons pas fait. C'est pourquoi le Christ dit: « j'étais affamé [...] j'étais emprisonné [...] j'étais malade [...] vous m'avez visité ou pas ... » (voir *Matthieu 25*, 31-46). L'amour est le seul critère du Jugement dernier. Et dans ce sens, on se repent, on renouvelle sa vie, pour recevoir la force d'aimer davantage Dieu et le prochain.

### **III. Le péché obscurcit l'image de Dieu dans l'homme et l'empêche de réaliser sa ressemblance avec Dieu**

La vocation de l'homme est la vie éternelle. Le but de la création du monde est la participation des créatures à la communion de vie et de joie des Personnes divines. Ce n'est donc ni par nécessité ni par besoin que Dieu a créé le monde. Dieu voulait simplement que l'homme participe aussi à Sa félicité éternelle, à Sa joie éternelle. Saint Maxime le Confesseur (mort en 662) dit: « Ce n'est pas du tout par besoin que Dieu, plénitude absolue, a amené à l'existence Ses créatures, c'est pour que les créature soient heureuses d'avoir part à Sa ressemblance, et pour se réjouir Lui-même de la joie de Ses créatures, tandis qu'elles puisent inépuisablement à l'Inépuisable ». C'est pourquoi il est dit que dans le ciel, il y a une grande joie parmi les anges lorsqu'un pécheur retourne vers Dieu. Dieu se réjouit de chaque être humain qui retourne vers Lui (cf. *Luc 15*, 7 et 10). C'est la joie du Père dans la parabole du fils prodigue, qui ne condamne pas et qui se réjouit parce que celui qui était dans la perdition a été retrouvé (cf. *Luc 15*, 11-32). Les Pères grecs distinguent entre l'image et la ressemblance de Dieu dans l'homme. La personne humaine est douée de raison pour connaître Dieu; de volonté pour s'orienter totalement vers Lui; et de charité pour aimer Dieu de tout son être et son prochain comme soi-même. Cependant, il y a une dynamique entre l'image et la ressemblance: l'image est donnée par Dieu, mais la ressemblance est acquise par la libre volonté et la libre coopération de l'homme avec la grâce divine et défiante. La ressemblance de l'homme avec Dieu suppose la croissance spirituelle de l'homme dans la communion constante et toujours plus intense de l'homme avec Dieu. Lorsque Dieu parle de la création

de l'homme, Il dit : « Faisons l'homme à Notre image et à Notre ressemblance » (*Genèse* 1, 26-27). Plus tard, s'agissant de l'exécution du projet, il est dit: « Dieu créa l'homme à Son image » (*Genèse* 1, 27). Et l'on a pu ajouter « et à sa ressemblance ». On voit que le projet se réfère à l'image et à la ressemblance, et que son exécution ne parle que de l'image. Dans cette différence entre le projet et l'exécution, les Pères de l'Église ont vu que l'image est donnée par la création et que la ressemblance doit être acquise par la libre coopération de l'homme avec Dieu. Saint Basile explique: « Créons l'homme à Notre image et à Notre ressemblance. Nous possédons l'une par la création et nous acquérons l'autre par notre volonté [...] En nous donnant la puissance de la ressemblance à Dieu, Il a permis que nous soyons les artisans de la ressemblance à Dieu, afin que nous revienne la récompense de notre travail ». Il ne s'agit pas ici d'une anthropologie théologique statique, mais d'une anthropologie dynamique ; celle de la coopération divino-humaine, mais aussi du respect divin, immense et infini pour la liberté de l'homme.

L'état de l'homme avant la chute était un commencement de la croissance dans la communion de l'homme avec Dieu. La raison humaine contemplait la présence de Dieu dans la création; et à travers l'essence spirituelle des créatures, l'homme allait spirituellement vers le Créateur. La volonté de l'homme était unie à celle du Créateur. L'amour de l'homme était tourné vers Dieu son Créateur. La relation de l'homme avec Dieu était la familiarité. « L'homme vivait dans la joie et la félicité, en harmonie avec le Créateur et les créatures. Il vivait sa vraie vie. Adam dans cet état demeurait en Dieu, qui demeurait en lui », dit saint Jean Damascène. Dieu n'était pas extérieur à l'homme ni l'homme n'était pas extérieur à Dieu. Dieu par Sa grâce était présent dans l'homme et l'homme était spirituellement présent en Dieu. Ainsi Dieu et l'homme se contenaient mutuellement de manière spirituelle dans la grâce divine. La grâce divine habitait le cœur de l'homme. Elle habitait à l'intérieur de son corps et le couvrait à l'extérieur de lumière comme d'un vêtement. Quand l'âme de l'homme était pleine de la présence de Dieu, le corps de l'homme n'était pas nu, mais revêtu lui aussi de la présence lumineuse de Dieu en lui et autour de lui. C'est pourquoi, par exemple, les peintures extérieures des monastères moldaves en Roumanie inspirées de la Philocalie, représentent la création de l'homme dans la lumière ; alors qu'après le moment de la chute, la lumière qui entourait l'homme et la femme n'est plus évidente. Après la chute, lorsque le cœur de l'homme s'est «évidé » de la présence divine par la désobéissance de l'homme, celui-ci a aussi perdu son vêtement de lumière et s'est aperçu qu'il était nu. Le corps de l'homme est devenu nu lorsque que son cœur n'était plus rempli de l'amour envers Dieu. C'est

pourquoi, dans l'expérience des saints qui avancent dans la sainteté, il n'est pas rare qu'en état de prière intense ils soient revêtus de lumière, de la lumière incréée et invisible aux yeux charnels, lumière de la grâce, de la Transfiguration du Christ. C'est pourquoi le Christ transfiguré est l'accomplissement de l'homme dans sa ressemblance à Dieu. Par le baptême, l'homme reçoit la grâce d'avancer vers la ressemblance à Dieu, vers la Transfiguration : « Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. » (cf. *Galates* 3, 27). C'est pourquoi dans l'Église ancienne, on évoquait le baptême comme « sacrement d'illumination ».

Une autre remarque à porter sur le péché originel ou ancestral : il n'est seulement rupture de la communion de l'homme avec Dieu, mais aussi perturbation de la nature humaine, des relations humaines et de la relation l'homme avec la création tout entière. Tant qu'il obéissait à Dieu, l'homme se trouvait en harmonie avec le Créateur, avec sa femme, avec toute la nature. Mais après le péché, lorsque l'homme fuit la responsabilité, lorsque Dieu demande à Adam : « où est-tu ? ». C'est-à-dire dans quel état te trouves-tu ? Adam répond : « Je me suis caché parce que je suis nu ». Ensuite, lorsque Dieu demande l'homme pourquoi a-t-il mangé du fruit de l'arbre interdit, il répond : « la femme que tu m'as donnée est coupable ». Ainsi l'homme s'excuse lui-même et accuse l'autre, il refuse la responsabilité, c'est-à-dire la reconnaissance de la faute et le repentir. Il transfère la responsabilité sur l'autre. Par conséquent, même la nature impersonnelle lui devient hostile. On voit que la perturbation de la relation de l'homme avec Dieu affecte aussi son existence sociale et son milieu naturel. Finalement elle engendre la corruptibilité et finit dans la mortalité. Cette approche existentielle ontologique du péché fondée sur la Bible montre que le péché n'est pas simple transgression d'une loi extérieure à la nature humaine et cosmique. D'ailleurs, toutes les expressions juridiques de la Bible doivent être prises comme des métaphores qui se réfèrent à un état existentiel profond et complexe.

#### **IV. La mort, conséquence du péché et pédagogie de la compassion divine**

« La mort, dit saint Maxime le Confesseur, ce n'est rien d'autre que la séparation d'avec Dieu (...), conséquence nécessaire, la mort du corps ». Le péché d'Adam, dans la tradition orthodoxe, ne se situe pas dans son désir de devenir « comme Dieu », par orgueil, comme on peut le lire dans plusieurs livres occidentaux sur le péché d'Adam. Les Pères grecs ne reprochent pas à Adam son désir de devenir « comme Dieu ». Car ce désir était inscrit dans le projet de Dieu : « Faisons l'homme à Notre image et à

Notre ressemblance » (*Genèse* 1, 26). Donc, le désir de l'homme de devenir comme Dieu n'a rien de négatif. En revanche, c'était le chemin qu'Adam a choisi pour accomplir son désir qui était mauvais. La faute d'Adam a été de croire au mensonge qui lui a été proposé par le diable (le serpent qui parle à l'homme est une métaphore du diable). Le serpent, le Tentateur, est identifié par les Évangiles, en particulier par l'Évangile de *Jean* (8, 44) comme étant le diable, l'ennemi de l'homme. Il prend la forme du serpent, disent les Pères de l'Église, c'est-à-dire la forme d'une créature inférieure à l'homme. Son conseil pouvait donc être rejeté par l'homme. Dieu permet la tentation pour que l'homme apprenne à discerner entre le commandement du Créateur (de ne pas manger de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal), et le conseil d'une créature inférieure. L'homme devait choisir entre le commandement divin et le conseil d'une créature, le serpent. Mais pourquoi le diable entre-t-il au paradis? Qui est ce diable qui essaie, par jalousie, de détourner l'homme de sa vocation de devenir comme Dieu ? Il est Lucifer, l'ange déchu. Déchu, Lucifer ne pouvait plus être ange de lumière et devint jaloux de la vocation de l'homme: parvenir à la ressemblance avec Dieu. L'interdit portant sur l'arbre de la connaissance, selon les Pères de l'Église, n'est pas une prohibition de jalousie de la part de Dieu, mais un interdit provisoire et pédagogique pour que l'homme discerne et choisisse entre le Créateur et la créature, entre le Donateur et le don. L'homme devait apprendre à approcher la création de manière eucharistique, avec reconnaissance, et non pas de manière possessive. L'homme doit apprendre, non à arracher, mais à recevoir le don de la ressemblance, le don d'être comme Dieu. À ne pas approcher la création comme une proie, mais comme un sacrement, comme espace et don de sa rencontre avec Dieu.

Ainsi, la tentation était un examen de la liberté de l'homme. Cette pédagogie divine visait la maturation du libre choix de l'homme, de ne jamais substituer au Créateur ses créatures, car celles-ci ne sont pas la source de la vie éternelle. Nous imitons souvent Adam: nous utilisons la création dans l'oubli total du Créateur. Ni le soleil, ni l'air, ni l'eau ne sont créés par nous-mêmes. Ce sont des dons de Dieu pour nous, mais nous les utilisons souvent comme si Dieu n'existait pas. C'est là le germe de la sécularisation: vivre dans le monde de Dieu tout en oubliant Dieu. Saint Maxime le Confesseur dit, à propos de cet interdit provisoire et pédagogique: « Devenu Dieu par déification, l'homme aurait pu contempler, avec Dieu Lui-même, les œuvres de Dieu. Il aurait reçu leur connaissance en Dieu. » (...) « Or l'homme a voulu s'emparer des choses de Dieu sans Dieu, avant Dieu, et non selon Dieu. » Selon saint Irénée de Lyon, la mort comme conséquence du péché (cf. *Romains* 6, 23) était aussi une pédagogie divine, signe de compassion pour l'homme. C'est pour que le péché ne soit pas

éternel et pour que l'homme ne s'attache pas éternellement aux choses limitées par sa chair, que Dieu permet la mort comme pédagogie, comme séparation de l'âme et du corps. Il écrit : « Dieu a agi par compassion, pour que l'homme ne restât pas à jamais transgresseur, pour que le péché dont il se trouvait alourdi ne fût immortel, pour que le mal ne devînt pas sans fin et donc sans remède. Il arrêta donc la transgression en interposant la mort (...), lui assignant un terme par la dissolution de la chair, qui se ferait dans la terre, afin que l'homme, «mourant au péché» (*Romains* 6, 2), commençât un jour «à vivre pour Dieu ». Cette idée de la mort comme pédagogie divine, dérivée de la compassion de Dieu pour l'homme, qui d'une manière infinie s'attache aux choses finies au lieu de s'attacher à Dieu, source infinie de vie éternelle, est entrée dans l'office orthodoxe des funérailles (prière finale d'absolution).

## **V. La nature humaine rendue malade par le péché d'Adam a été guérie par et dans le Christ**

Saint Cyrille d'Alexandrie (mort en 444), en décrivant la transmission de la mortalité de la nature pécheresse et déchue d'Adam à toute la race humaine, précise qu'il ne s'agit en aucun cas de la transmission de la faute personnelle d'Adam. Ensuite il montre que le Christ est le Sauveur, Guérisseur et Médecin de la nature humaine: « La nature, dit saint Cyrille, tombant malade du péché par la désobéissance d'un seul, c'est-à-dire Adam, même si la multitude de fidèles constituée pécheresse n'a pas partagé la faute d'Adam, mais parce qu'elle partageait sa nature tombée sous la loi du péché. Donc, comme en Adam, la nature de l'homme tombant malade de la corruption par la désobéissance parce qu'ainsi les passions pénètrent en elle, ainsi en Christ elle a recouvert la santé; et elle est devenue obéissante à Dieu le Père et ne commet pas le péché. » Cette conception de la nature humaine tombant malade par la désobéissance d'Adam reflète une approche qui n'est pas juridique, mais plutôt existentielle et médicale. L'obéissance du Christ jusqu'à la mort sur la Croix et Sa Résurrection montre que le salut opéré par Lui est guérison de la nature humaine. Le Christ nouvel Adam corrige et guérit l'ancien Adam par son obéissance totale à Dieu en tant que don de Soi dans l'amour filial. Dieu se donne à son tour à cette humanité obéissante. C'est la Résurrection et l'Ascension de l'homme en Dieu. Cependant, la nature humaine est guérie et accomplie dans le Christ aussi à l'intérieur de son combat contre les tentations du péché et des passions égoïstes. Le Christ triomphe tant des tentations du plaisir égoïste que des tentations de la douleur désespérée. Après Son baptême, le Christ est amené dans le désert et y connaît trois types de tentations :

- La tentation de la possession - consommation: ordonner aux pierres de se transformer en pain. C'est le succès sans labeur, le profit sans travail, consommation sans communion. Le Christ rejette cette tentation. Il dit que l'homme ne vit pas seulement du pain, mais aussi de la présence et de la parole de Dieu. Cette tentation de posséder et de consommer sans avoir accompli aucun effort et partage est bien présente dans la vie des personnes et des peuples dans toute l'histoire humaine.

- La tentation de la domination matérielle en état d'esclavage spirituel: le Tentateur offre au Christ tous les royaumes de ce monde si le Christ se soumet à lui. C'est le principe de la domination sur le monde dans l'oubli de la seigneurie de Dieu le Créateur du monde, comme si Dieu n'existait pas. Le Christ rejette cette tentation car Dieu seul peut être adoré, comme étant l'unique source de l'être, de la vie infinie et éternelle, et de la vraie liberté - communion.

- L'affirmation égoïste dans la vaine gloire: le Tentateur dit à Jésus de se jeter du haut du temple parce que les anges vont Le protéger. C'est faire des miracles pour s'affirmer soi-même, dans la solitude narcissiste, de manière égoïste. Le Christ rejette cette tentation: Il n'accomplit jamais de miracles sur commande pour susciter d'admiration envers Lui-même, mais toujours par compassion pour les autres, par amour pour les autres. Une fois rejetées ces trois « tentations du plaisir », nous voyons, vers la fin de la vie terrestre du Christ, qu'Il est confronté aux « tentations de la douleur » ou de la souffrance. Saint Maxime explique les tentations provoquées par la douleur. Selon lui, les démons ont incité, par le biais des autorités politiques romaines, les autorités religieuses juives à se compromettre pour crucifier le Christ. Mais par Son humble obéissance à Dieu et par Son amour envers les ennemis, le Christ a triomphé des puissances des ténèbres en les clouant sur la Croix (cf. *Colossiens* 2, 15). C'est justement par la souffrance et la douleur que les démons, qui organisaient des machinations contre le Christ, voulaient Le faire désobéir à Dieu, à haïr et détruire Ses ennemis pour se sauver Lui-même. Mais, bien qu'Il se sente abandonné, le Christ reste stable, fidèle, dans Son amour envers Dieu et envers les hommes : « entre Tes mains je remets Mon esprit » (*Luc*, 23, 46). Il ne meurt pas dans un état de séparation de Dieu, mais dans la communion avec Lui. Jésus ne maudit pas ses ennemis, mais au contraire Il prie pour eux : « Père, pardonne-les car ils ne savent pas ce qu'ils font » (*Luc* 23, 34). Ainsi le Christ se montre vainqueur sur le péché et, par Sa Résurrection, se montre aussi vainqueur sur la mort corporelle. Selon les Évangiles, la guérison de la nature humaine est accomplie dans la Personne du Christ, et communiquée par la foi et les

sacrements à tous les croyants. Comme le disait le pape saint Léon le Grand : tout ce qui était visible dans la Personne du Christ sur la terre est maintenant présent dans les sacrements de l'Église, qui nous communiquent Sa vie.

Pendant Sa vie terrestre, le Christ guérit la nature humaine par des paroles et des actes. De même, Il pardonne des personnes concrètes : la femme pécheresse, la femme adultère, qu'Il ne condamne pas mais qu'Il récupère, qu'Il ne juge pas mais qu'Il guérit. Il suscite aussi la conversion d'une manière inattendue. Zachée, par exemple, s'est converti, non pas à la suite d'un sermon moraliste ni d'une punition, mais par une invitation. Le Christ S'invite à entrer dans sa maison de Zachée. Celui-ci est comblé par une joie et par un honneur non mérités. La générosité de Dieu l'a bouleversé et l'a converti. Un avare est devenu un généreux qui partage sa richesse avec les pauvres. Autre exemple: la femme qui pleurait dans la maison de Siméon le Pharisien, c'était une femme de mauvaise réputation. Mais le Christ ne voit pas en elle seulement le péché; au-delà du péché, Il voit l'image de Dieu dans la personne humaine, image qui doit être guérie, récupérée, sauvée. Siméon connaissait bien les péchés de la femme, mais le Christ voyait aussi ses larmes, son désir de changer de vie. On peut se demander: quel est l'élément qui a converti la femme pécheresse ? Le Christ n'a pas tenu de sermon, ni fait de miracle devant elle. Pourquoi, lorsque la femme pécheresse a rencontré le Christ a-t-elle commencé à pleurer sur ses péchés ? C'est peut-être parce qu'elle a rencontré la sainteté silencieuse du Christ. Sa sainteté a suscité en elle le désir de conversion. Il est donc possible de convertir des personnes sans rien dire, seulement par une présence différente. C'est le mystère du pardon du Christ, qui souvent est communiqué aux vrais pères spirituels habités par l'Esprit Saint. Leur sainteté est une force spirituelle qui change la vie des pénitents humbles.

### **En guise de conclusion : Le péché et la mort ont été vaincus par le Christ**

Dans le Christ et dans Son Église, le péché est pardonné par l'humilité et le repentir, par la conversion et par la confession. Le pardon et la réconciliation renouvellent la vie, procurent la joie et la paix, fortifient la communion d'amour avec Dieu et avec le prochain. La miséricorde divine bien accueillie élève la dignité humaine et sauve l'humain, en l'unissant à Dieu.